

Jean-Charles Snoy et d'Oppuers, Rebâtir l'Europe. Mémoires

Légende: En 1989, le comte Jean-Charles Snoy et d'Oppuers, ancien secrétaire général du ministère belge des Affaires économiques et à ce titre président de la délégation belge au Comité intergouvernemental créé par la conférence de Messine, évoque avec le journaliste Jean-Claude Ricquier les souvenirs qu'il a conservés de la conférence qui, les 1er, 2 et 3 juin 1955, a réuni à Messine les ministres des Affaires étrangères des six pays membres de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) favorables à la relance européenne.

Source: SNOY ET D'OPPUERS, Jean-Charles. Rebâtir l'Europe, Mémoires. Paris: Duculot, 1989. 220 p. ISBN 2-8011-0861-8. (Document Duculot). p. 93-96.

Copyright: (c) De Boeck Duculot

URL:

http://www.cvce.eu/obj/jean_charles_snoy_et_d_oppuers_rebatir_l_europe_memoir-es-fr-a1bbe32c-a132-499d-96b6-845811159177.html



Date de dernière mise à jour: 05/11/2015

[...]

– *A peine le nouveau gouvernement belge est-il installé aux affaires que la relance européenne s’amorce. Y a-t-il joué un rôle moteur ?*

– 1955 est l’année de la relance européenne qui fut essentiellement l’œuvre du Benelux. Déjà le 13 septembre 1954, j’avais chargé MM. Van Tichelen et Duquesne de la Vinelle, hauts fonctionnaires du ministère des Affaires économiques, de mettre à l’étude la création d’une zone de libre-échange des six pays de la petite Europe. Elle aurait même pu se limiter au début à cinq pays si la France ne pouvait pas l’accepter d’emblée. Cette étude fut accélérée à la nouvelle des accords franco-allemands sur la Sarre du 24 octobre 1954 et du communiqué franco-allemand du 26 octobre qui laissait prévoir une coopération économique privilégiée franco-allemande. Le 29 novembre 1954, les ministres du Benelux décidaient d’utiliser, pour cadre de la relance, la structure de la CECA, quitte à l’élargir par la suite.

– *Ces travaux préparatoires des gouvernements du Benelux se firent à l’insu de nos autres grands partenaires ?*

– Ces travaux se firent de façon très discrète, parce que Paul-Henri Spaak faisait preuve de la plus grande prudence. Il a d’ailleurs attendu la chute du gouvernement Mendès France, en février 1955, avant de faire une véritable ouverture politique. C’est à ce moment que nous avons élaboré un mémorandum Benelux qui présentait un éventail de suggestions destinées à reprendre l’effort d’unification européenne. Parmi ces suggestions, il y avait celles qui s’inspiraient de la méthode Monnet, celle qu’il avait utilisée pour la Communauté européenne du charbon et de l’acier (CECA), à savoir la création d’un pool de l’énergie nucléaire, d’un pool de l’électricité et d’un pool des transports. Nous avons également été impressionnés par les négociations qui s’étaient déroulées à Rome sous l’impulsion de J. W. Beyen, le ministre hollandais des Affaires étrangères, en vue de la création d’une union douanière.

– *Nous voici au printemps 1955. La conférence de Messine va s’ouvrir. Les propositions du Benelux y seront adoptées, comme vous l’avez écrit, « à votre grande surprise et à votre vive satisfaction », par les ministres des Six. Pourriez-vous faire revivre le climat de cette conférence ?*

– Nous partîmes pour Rome, Paul-Henri Spaak, André de Staercke, Robert Rothschild, A. Hupperts et moi le jour de la Pentecôte, le 29 mai 1955 et le baron van der Elst nous reçut à la Villa Doria Pamphili, merveilleusement restaurée, qui était devenue l’ambassade de Belgique. Nous prîmes l’avion pour Palerme où une voiture de l’ambassade, escortée de carabinieri en motocyclette, nous attendait pour faire 48 heures de tourisme. Nous vîmes Ségestre et Sélinonte pour faire étape à Agrigente. Là, nous eûmes l’amusement de voir se succéder à la même tribune électorale en plein air, Malagodi et Pella pour haranguer les foules en vue des élections régionales en Sicile. Celles-ci constituaient le motif de notre convocation en Sicile, parce que le ministre Martino n’aurait pas participé à une conférence se tenant ailleurs, du fait de sa campagne électorale.

– *Et pourquoi avait-on choisi Messine ?*

– Messine avait été choisie parce que proche de Taormina, où il était possible d’organiser le logement des délégations.

Nous arrivâmes à Taormina, à l’hôtel San Domenico, le soir du 31 mai.

La délégation française, conduite par Pinay, y arrivait en même temps. Il y avait Wormser et Sauvagnargues et aussi quelques représentants de la municipalité de Saint-Chamond qui étaient venus la veille au Vatican pour la béatification d’un habitant de la ville... Il faisait beau et doux, mais l’Etna était couvert.

La conférence devait commencer le 1er juin à 16 h. C’était, nous a-t-on dit, la première conférence

internationale en Sicile depuis le temps des Hohenstaufen.

– La solidarité des ministres du Benelux s’y est-elle manifestée autant que pendant les travaux préparatoires ?

– Le matin du 1^{er} juin, les trois ministres du Benelux, Beyen, Bech et Spaak s’étaient donné rendez-vous sur le balcon de l’appartement occupé par Bech pour arrêter leur tactique. Ils étaient incertains de l’accueil que feraient les trois grands pays à leur mémorandum commun et décidèrent de laisser les options ouvertes mais de concentrer leur effort sur la procédure de la négociation à mener. Celle-ci devrait être présidée par une personnalité politique capable à tout moment, par une action directe au niveau gouvernemental, de désempourber un enlisement si facile à provoquer au niveau des experts.

Le nom de Paul van Zeeland fut prononcé à ce propos.

La conférence siègea à Messine le 1^{er} juin. Vers 18 h. ce jour-là, M. Bech, qui présidait le Luxembourg exerçant à cette date la présidence du Conseil des ministres de la CECA, leva la séance en me demandant de mettre noir sur blanc, avec les ambassadeurs et les collaborateurs directs des ministres, les conclusions auxquelles la Conférence était arrivée et d’apporter un texte à Taormina où les ministres allaient au théâtre.

Il ne nous fallut pas une demi-heure pour constater que les interventions ministérielles n’avaient pas été concordantes et qu’il m’était impossible de rédiger un texte de conclusion. Mes collègues me demandèrent d’expliquer la chose aux ministres.

Je retrouvai ceux-ci à Taormina sur les gradins du théâtre grec où les ballets de Rome faisaient leurs évolutions. Je demandai à M. Bech d’organiser une nouvelle séance ministérielle et celle-ci eut lieu à San Domenico, après un souper offert par le gouvernement italien, où étaient conviées les ballerines. Il était deux heures du matin. Elle dura deux heures, et fut dure et décisive.

Un accord se fit sur une résolution qui reprenait toutes les positions du mémorandum Benelux. On y décida aussi que la préparation des conférences chargées d’élaborer les traités serait confiée à un Comité de délégués gouvernementaux sous la présidence d’une personnalité politique. On décida d’inviter le gouvernement britannique à participer à ces travaux. C’est ainsi que l’entrée en scène de la relance européenne eut lieu non à Messine mais à Taormina entre les deux heures et quatre heures du matin !

Ce succès inespéré du plan Benelux nous permettait de nouveaux espoirs pour l’Europe.

[...]